

«Le style était tout pour lui» Réédition de John McGahern

Recueilli par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

Petit à petit, une bibliothèque John McGahern se bâtit aux éditions Wespieser. Voici venu le *Pornographe*, quatrième roman réédité sur les six de l'œuvre. L'éditrice a prévu un volume de toutes ses nouvelles. Le narrateur du *Pornographe*, un jeune trentenaire sans le sou, partage son temps entre l'écriture de textes pornos (passages intégraux dans le livre) pour gagner sa vie, ses déambulations dublinoises et ses visites à sa tante à l'hôpital, un flacon de cognac à la main en guise d'antidouleur. La rencontre avec une femme dans un dancing va remettre sa liberté en question. Disparu en 2006, John McGahern est un des grands écrivains irlandais du XX^e siècle, et sa lecture intense. Frank Showlin, professeur à l'Institut des études irlandaises de l'université de Liverpool, éditeur de sa correspondance (Faber & Faber, 2021), évoque l'homme et ses textes.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à John McGahern ?

Je l'ai connu à 19 ans, à l'université de Galway. La même année, en 1990, il publiait *Entre toutes les femmes*, qui a failli remporter le Booker Prize. Il a alors gagné une solide réputation. Au printemps 1993, il a enseigné à un petit groupe d'entre nous. C'était un homme très charismatique et discret. Devenu moi-même universitaire, j'ai commencé à écrire sur lui en 2009. Sa



INTERVIEW

veuve Madeline m'a contacté en 2014 pour mener l'édition de sa correspondance.

Vous a-t-elle demandé du temps ? Sept ans. Les lettres étaient éparpillées : certaines se trouvaient à l'université de Galway, d'autres chez des particuliers. J'ai posé des centaines de questions à Madeline au fil des ans. J'ai une bonne compréhension de John McGahern l'écrivain : il n'a pas varié au cours du temps. Il n'a fait que se renforcer dans son talent et sa puissance d'auteur.

Avait-il une importante correspondance ?

Pas si vous le comparez à William Butler Yeats. Pour Yeats, six volumes ont déjà été publiés, quatre autres sont à venir. Son éditeur a commencé en 1980

et m'a dit un jour qu'il s'attendait à mourir avant d'avoir terminé. McGahern se bâtit donc écrit beaucoup de lettres, mais pas autant que d'autres. J'en ai collecté environ 1500, et une centaine d'autres ont été portées à ma connaissance après la parution du recueil.

Qu'avez-vous appris de ces lettres ?

Plein de petits détails. J'ai une très bonne idée des lieux où McGahern a vécu tout au long de sa vie. Il a beaucoup bougé, surtout lorsqu'il était un jeune écrivain pauvre. Quand *l'Obscur*, son deuxième roman, a été censuré en Irlande en 1965 et qu'il a perdu son emploi d'enseignant, il est allé vivre à Londres, à différentes adresses. Il s'est marié pour la première fois en novembre 1964, à Helsinki, au bord de la mer. Sa correspondance confirme qu'il a consacré sa vie à l'écriture et qu'il n'aimait pas le milieu littéraire. Il voyait l'écrivain comme un artiste qui a besoin d'être seul pour travailler, de calme, de temps. Il n'aimait pas le jeu et les prix, et il était très méfiant envers les écrivains qui jouaient ce jeu. Il a eu de la chance avec Madeline, sa seconde épouse, avec qui il a vécu

à la campagne, dans le comté de Leitrim. J'ai appris à bien la connaître et j'ai tendance à croire que leur mariage a joué un rôle très important dans son succès.

Écrivait-il lentement ?

Il a dit avoir écrit *l'Obscur* trop rapidement. *Le Pornographe*, son quatrième, a été publié

en 1979 et *Entre toutes les femmes* en 1990. Il lui a donc fallu près de dix ans, et le même intervalle ensuite avec *Pour qu'ils soient face au soleil levant*. Il écrivait très soigneusement, avec de nombreux brouillons. Les brouillons déposés à l'université de Galway sont très révélateurs : sa façon de commencer pouvait être très différente de ce qu'il finissait par faire. Sa nouvelle «Noël» par exemple compte huit à neuf pages, mais vingt-cinq brouillons différents. Il a même pu dire que son meilleur éditeur était la poubelle.

A-t-il laissé des textes inédits ?

Son premier roman, *The End or the Beginning of Love*, n'a jamais été publié. Il s'y refusait avec raison, c'est un texte de jeunesse. James Joyce aussi avait décidé de ne pas publier son pre-



John McGahern en 1997, chez lui à Foxfield, en Irlande.

PHOTO
MADELINE
MCGAHERN

mier roman et l'avait réutilisé dans *Portrait de l'artiste en jeune homme*. Je dirais que c'est pareil pour McGahern. Son premier roman est un peu maladroit, un peu trop émotif, mais il en a repris les matériaux pour *la Caserne* et *l'Obscur*.

Pourquoi est-il présenté comme écrivain de la campagne ?

C'est une erreur de le considérer ainsi ! *Le Pornographe* est situé à Dublin et à Londres. Beaucoup de ses nouvelles sont basées à Dublin. *Journée d'adieu* se passe à Londres. Et il a été très influencé par la vie en ville. Il n'avait pas honte d'être originaire de la campagne irlandaise et d'y vivre, il avait choisi de le faire. Mais le danger serait de le cataloguer comme un poète pastoral.

Le Pornographe n'est-il pas aussi une provocation ?

C'est une provocation et une sorte de réponse à son éviction. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il était encore en colère. *l'Obscur* est son seul livre à avoir été banni. La censure avait presque disparu à la fin des années 1970 lorsque *Le Pornographe* a été publié. Ce roman est intéressant pour son côté expérimental. Il y a un narrateur anonyme, deux niveaux de lecture entre des scènes pornographiques et de véritables scènes sexuelles avec sa maîtresse. La fin est aussi très inhabituelle. Si ce fut un succès critique, il ne s'est pas bien vendu. Onze ans plus tard, le succès de *Entre toutes les femmes* a pris McGahern par surprise.

Que diriez-vous de son style ?

Extrêmement prudent. McGahern savait que l'exagération ou le mélodrame menaient au désastre. Flaubert

a dit dans une lettre que son ambition était d'écrire un roman sur rien. Ce que veut dire Flaubert, c'est qu'il veut un roman qui survive grâce à son seul style, pas par son intrigue et ses personnages. Je pense que McGahern fait ça : il se méfie des intrigues, des rebondissements, des suspenses. C'est la phrase qui l'intéresse. Il a dit aussi que tout son travail commençait par une seule image. Dans *Lignes de fond*, son premier recueil de nouvelles publié en France en 1971 traduit par Pierre Leyris, il a inclus «l'Image», un court essai qui paraît comme un manifeste sur ce que c'est qu'écrire pour lui. Le style était tout pour lui. Il disait qu'écrire ne tient pas à ce que vous voulez dire, mais à la manière dont vous l'écrivez. Cela atteint son apogée dans son ultime livre, *Pour qu'ils soient face au soleil levant*.

Compte-t-il toujours en Irlande ?

Quand je rentre au pays et qu'on me demande ce que je fais, je réponds que je travaille à la biographie de John McGahern et les gens en ont presque les larmes aux yeux. McGahern occupe une place particulière en Irlande. Je dirais qu'avec Seamus Heaney, il est probablement l'écrivain irlandais le plus aimé depuis la Seconde Guerre mondiale. Ah, je dois aussi ajouter Beckett, un des héros de McGahern, et vous pouvez en voir de nombreux signes dans ses textes. ◀

JOHN MCGAHERN

LE PORNOGRAPHE

Traduit de l'anglais (Irlande)

par Alain Delahaye,

Sabine Wespieser, 380 pp., 24 €.